

# La Vie en Champagne

numéro 95 - juillet / septembre 2018 - 8 euros



**Foires et topographie urbaine  
au Moyen Âge**



# Éditorial

Pour cette livraison estivale, *La Vie en Champagne* vous propose les Actes de la Journée d'étude organisée aux Archives départementales de l'Aube, à Troyes, le 21 octobre 2016, par le Centre de recherches sur le commerce international médiéval (CRECIM).

Pour ce numéro, la revue a bénéficié du concours scientifique de Jean-Marie Yante.

Marie-Dominique Leclerc et Jean-Louis Humbert souhaitent de belles heures de lecture et de belles vacances aux lecteurs de *La Vie en Champagne*.



## Foires et topographie urbaine au Moyen Âge

par Jean-Marie Yante

- 2 Foires et topographie urbaine. De plus ou moins étroites connexions**

par Gilles Deborde

- 6 L'impact des foires sur la topographie et l'économie urbaine à Troyes à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle**

par Olivier Deforge

- 14 Topographie et développement urbain d'une ville de foires : Provins au Moyen Âge**

par Patrick Demouy

- 20 Les foires dans la topographie rémoise au Moyen Âge**

par Pierre Racine

- 26 Une foire locale : Plaisance (1169)**

par Ignazio Del Punta

- 32 Foires, marchés hebdomadaires et marchés permanents. Une division de lieux dans les villes toscanes au Moyen Âge**

par M<sup>o</sup> Isabel Del Val Valdivieso

- 42 L'influence des foires sur l'urbanisme à Medina del Campo à la fin du Moyen Âge**

par Jean-Marie Yante

- 52 Les villes du cycle des foires flamandes (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). Lieux et infrastructures d'échanges**

par Patrick Demouy

- 60 Conclusions**

par Arnaud Baudin, Patrick Demouy, Pierre Racine, Jean-Marie Yante

- 63 Le Centre de recherches sur le commerce international médiéval**

## La Vie en Champagne

Revue publiée par l'association Champagne Historique  
Fondée en 1953 et dirigée par Jeannine Launay,  
puis par Xavier de la Salle de 1995 à 2005.

Siège social : Archives départementales de l'Aube  
131 rue Étienne Pétron 10000 Troyes  
Directrice de la publication : Marie-Dominique Leclerc.  
Codirecteur de la publication : Jean-Louis Humbert.

Inscription à la Commission Paritaire des Publications  
et Agences de Presse n° 0519 G88967

ISSN 0758-4245 - Dépôt légal n° 9810

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.  
Impression : Paton - Groupe Marault  
Saint-André-les-Vergers

Abonnement annuel : 28 €

Abonnement de soutien : à partir de 32 €

Prix de ce numéro : 8 €



En couverture :  
**Place au change en ville haute de Provins.**  
(© Département de l'Aube,  
Noël Mazières).



# L'influence des foires sur l'urbanisme à Medina del Campo à la fin du Moyen Âge

Au début du XV<sup>e</sup> siècle, les villes castillanes possèdent une intense vie sociale et économique, et certaines d'entre elles ont même un certain poids politique dans le royaume. La dynastie de Trastamare, qui a accédé au trône pendant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, est solidement installée, même si elle connaîtra de graves problèmes politiques tout au long du siècle qui aboutiront à des affrontements civils. Ces derniers se prolongeront jusqu'au moment où Isabelle I<sup>re</sup> s'installera sur le trône de Castille avec son mari Ferdinand II d'Aragon et, suite à leur proclamation en 1474, lorsqu'ils vaincront aussi bien l'opposition interne que le roi du Portugal qui voulaient confier la succession de Henri IV à la fille présumée de ce dernier, Jeanne. À partir de cet instant, ils réaliseront une importante activité de gestion en mettant les centres urbains au cœur de leur action dans le but d'obtenir la fidélité de ces derniers à la couronne et le développement de leurs activités économiques, et de montrer à quiconque s'approcherait d'eux une image noble et honnête, c'est-à-dire belle et ordonnée, sachant que le renforcement de leur prestige et de leur honneur entraînerait le renforcement de ces valeurs au sein du royaume dans lequel ils s'intégraient, la Castille<sup>1</sup>.

C'est dans ce contexte que les foires reçoivent un nouvel élan et que certaines d'entre elles se convertissent en foires de change lorsque l'argent commence à être négociable et devient une marchandise. L'activité de foire se développera aussi bien dans des milieux nobiliaires que royaux, toujours sous la protection de la personne qui exerce le pouvoir sur la ville. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le haut plateau de la Castille du nord compte trois villes de foires : Villalón, qui relève d'une seigneurie nobiliaire, Valladolid, qui relève de la royauté, et Medina del Campo<sup>2</sup> ; cette dernière, associée à la famille royale, a appartenu à un fils de Jean I<sup>er</sup>, l'infant Ferdinand, dit d'Antequera, qui sera couronné roi d'Aragon après le compromis de Caspe de 1412<sup>3</sup>. La seigneurie passera ensuite à son fils Jean, futur roi d'Aragon, jusqu'à ce qu'elle retourne à la couronne dans le contexte des conflits politiques qui opposeront Jean II de Castille aux enfants de Ferdinand I<sup>er</sup> d'Aragon. La ville aura également comme seigneur le prince Henri, le futur Henri IV, qui la remettra à sa demi-sœur Isabelle, la future reine Catholique, lorsqu'il la reconnaîtra en 1468 comme étant son héritière légitime.

L'origine des foires de Medina remonte précisément à la seigneurie de Ferdinand d'Antequera et de son épouse Éléonore d'Albuquerque. Ces foires deviendront immédiatement les plus importantes du royaume et recevront, à la fin du siècle (1491), le nom de « Foires générales » du royaume, ce qui prouve leur prééminence

< Plan de Medina del Campo avec la distribution des métiers dans les rues et sur les places, selon les « ordonnances d'emplacement des marchands ».

(A. SANCHEZ DEL BARRIO, *Historia y evolución urbanística de Medina del Campo...*, p. 458), DR.

<sup>1</sup> Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche financé par le ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité (MINECO) du Gouvernement espagnol HAR2014-52469-C3-P.

<sup>2</sup> M<sup>e</sup> Isabel DEL VAL VALDIVIESO, « Valladolid et les villas de son entourage en el tránsito de la Edad Media a la Moderna », *Valladolid, historia de una ciudad*, t. 1, Valladolid, Ayuntamiento de Valladolid, 1999, p. 217-242. – Un aperçu général des foires castillanes dans Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Las ferias de Castilla (siglos XII al XV)*, Madrid, Comité Español de Ciencias Históricas, 1994.

<sup>3</sup> Estaban SARASA SÁNCHEZ, « El compromiso de Caspe. El hecho histórico », M<sup>e</sup> Isabel FALCÓN PÉREZ (coord.), *El compromiso de Caspe (1412), cambios dinásticos y Constitucionalismo en la Corona de Aragón*, Zaragoza, Gobierno de Aragón – Ibercaja, 2013, p. 117-127 ; Germán NAVARRO ESPINACH, « La historiografía moderna del Compromiso de Caspe », José Ángel SESMA MUÑOZ (coord.), *La Corona de Aragón en el centro de su historia, 1208-1458. El Interregno y el Compromiso de Caspe*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 2012, p. 41-60.



sur les autres foires<sup>4</sup>. Ceci n'empêchera pas les foires des alentours d'essayer de rivaliser avec Medina, mais la protection des rois est évidente à tout moment, ce qui fait que même l'impossibilité de les célébrer à cause de problèmes graves comme des épidémies ou des incendies ne leur portera pas ombrage<sup>5</sup>.

## Le développement de la ville

Il convient d'examiner rapidement le développement de la ville afin de comprendre la signification et l'impact que ce phénomène a eu sur l'organisation du tracé urbain. Le premier noyau médiéval s'est développé sur la butte de la Mota dont la première trace écrite date de 1107. Dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en 1265, il existe déjà dix-neuf paroisses qui sont réparties sur un espace nettement plus vaste. À cet instant, le noyau primitif de la Mota s'est agrandi et les habitations s'étendent désormais sur le flanc de la butte. C'est dans la partie basse, en profitant des élévations du terrain afin d'éviter les inconvénients des crues du Zapardiel, que se développera le second secteur dont l'habitat se regroupera autour des paroisses existantes et que commencera à se développer la population sur la rive gauche de la rivière, bien que de façon discontinue. Medina connaîtra une croissance spectaculaire au cours des deux siècles suivants, lorsque son centre névralgique se déplacera sur la rive gauche du Zapardiel où l'activité commerciale finira par s'installer. Et c'est également à cette époque que l'on construira la troisième enceinte qui enferme l'ensemble de la ville<sup>6</sup>.

Le démarrage de l'activité commerciale à Medina se produit pendant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, même si les bases de ce qui deviendra la plus importante foire de Castille sont posées dès le début du siècle. Bien que le document de concession des foires n'ait pas été conservé, tout indique que c'est l'infant Ferdinand, alors régent de Castille avec sa belle-sœur la reine Catherine de Lancastre (1406-1412), qui les a octroyées. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que c'est son épouse, Éléonore d'Albuquerque, qui a édicté les ordonnances concernant l'installation des

marchands en 1421<sup>7</sup>. De fait, devenue veuve, Éléonore retournera en Castille pour s'établir à Medina del Campo d'où elle interviendra dans les questions politiques, surtout par la voie de la médiation, et défendra la cause de ses enfants, les infants d'Aragon, contre Jean II de Castille. Mais elle se préoccupera également de sa ville qu'elle remettra en 1424 à son fils Jean, le futur Jean II d'Aragon, tout en se réservant ses rentes à vie. Après la défaite de la faction aragonaise en Castille et la signature de trêves en 1430 (les trêves de Majano) qui s'ensuivra, Jean II de Castille leur confisquera tous les biens, ce qui ramènera Medina del Campo dans le giron de la royauté.

À cette date, Medina abrite deux foires, qui se déroulent en mai et en octobre, et qui s'étendent sur près de cent jours par an. Une troisième foire s'ajoutera à la fin du siècle, à l'époque du carême, et fera l'objet de controverses avec deux autres villes de foires de la région, Villalón



### Les quatre secteurs de la zone de foire selon « el reparto por velas » de 1492.

(A. SANCHEZ DEL BARRIO, *Historia y evolución urbanística de Medina del Campo...*, p. 450). DR.

<sup>4</sup> Archivo General de Simancas [désormais : AGS], Patronato Real [désormais : PR], leg. 59-36, voir la fiche de ce document réalisée par Hilario CASADO ALONSO dans Antonio SANCHEZ DEL BARRIO (dir.), *Comercio, mercado y economía e tiempos de la reina Isabel*, Medina del Campo, Fundación Museo de las Ferias, 2004, p. 62-63.

<sup>5</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos », Eufemio LORENZO SANZ (coord.), *Historia de Medina del Campo y su tierra*, t. 1, Valladolid, Ayuntamiento de Medina del Campo, 1986, p. 283; AGS, Registro General del Sello [désormais : RGS], 1492, octobre, fol. 3.

<sup>6</sup> A. SANCHEZ DEL BARRIO, *Estructura urbana de Medina del Campo*, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1991, p. 14, 22-23 et 43-46.

<sup>7</sup> On ne conserve pas l'original, mais bien une confirmation des rois Catholiques de 1482 dans AGS, Consejo Real [désormais : CR], leg. 106, fol. 8 ; publiée par Cristóbal ESPEJO et Julián PAZ, « Documentos para ilustrar las ferias de Medina del Campo », *Boletín de la Sociedad castellana de excursiones (1911-1912)* [édition facsimil], Valladolid, 1986, vol. V, p. 437-444. – Sur Éléonore d'Albuquerque, Víctor MUÑOZ GÓMEZ, « Mujeres aristocráticas y el poder del linaje en la Castilla bajomedieval : la reina viuda Leonor de Albuquerque y la defensa de la casa real de Aragón (1416-1435) », Miguel GARCÍA FERNÁNDEZ et Silvia CERNADAS MARTÍNEZ (dir.), *Reginae Iberiae. El poder regio femenina en los reinos medievales peninsulares*, Santiago de Compostela, Universidad de Santiago de Compostela, 2015, p. 250-260 et 266-267.



et Valladolid<sup>8</sup>. Cette circonstance aura une influence considérable sur l'organisation du tracé urbain et sur l'image de la ville dans le sens où les exigences propres à l'activité de foire obligeront le conseil municipal à réaliser différentes interventions urbanistiques et à veiller à tout moment que les conditions offertes aux commerçants garantissent leur présence et le bon déroulement de leurs affaires. Tout ceci sans oublier que le propre développement de l'espace sur la rive gauche de la rivière aura été marqué dès le début par cette activité.

C'est précisément le croisement des chemins de Salamanque et d'Ávila qui est à l'origine de l'apparition de cette vaste place de Medina del Campo qui s'ouvre au pied de la paroisse San Antolín, un espace qui deviendra le centre des foires et qui marquera tout le développement de la ville et ses caractéristiques urbanistiques<sup>9</sup>. Cette circonstance est également favorisée par le principal passage au-dessus de la rivière, le pont San Miguel, qui y mène en passant par la calle de la Rúa. En 1421, lorsque les ordonnances d'installation sont édictées, le contour de la place est bien délimité par les maisons qui l'entourent, lesquelles sont précédées par des arcades sous lesquelles se déroule l'activité commerciale. Cette place fait l'objet d'une attention particulière de la part du conseil municipal et des rois, de sorte qu'on y réalisera différentes interventions : on sait, par exemple, que le conseil municipal ordonnera en 1490 de faire réparer le sol en comblant les trous et qu'il sera à nouveau question de la réparer en 1496<sup>10</sup>. Cette place abritera la colonne juridictionnelle, qui sera également restaurée à cette époque, et, à la fin du siècle, une fontaine dont nous reparlerons plus tard.

C'est à cet endroit que l'on construira le palais royal où Isabelle la Catholique mourra en 1504, et dont les premières traces écrites datent de 1355 ; il sera agrandi

au début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Tout près de là se dresse, comme nous l'avons indiqué, l'église San Antolín dont la première référence date de 1177. Elle préside la place et maintiendra une relation étroite avec les foires auxquelles elle doit en partie le privilège d'avoir accédé, en 1480, par une bulle papale, à la catégorie de collégiale pour devenir ainsi la première église de la ville. À partir de cet instant, cette circonstance ainsi que sa situation en plein centre commercial favoriseront le prestige de cette église et justifieront sa rénovation et son agrandissement, ce dont on a des références dès les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais avant cela, sa tour sera enrichie d'une horloge, ouvrage qui sera commandé en 1490 et qui doit également être associé à l'activité de foire<sup>12</sup>.

Outre le fait d'obtenir une église collégiale, Medina del Campo est favorisée par ses foires à travers l'installation d'un hôtel de la monnaie. On sait qu'à la fin des années 1460, la ville était le siège d'un hôtel de la monnaie contrôlé par Alphonse, le frère cadet d'Isabelle la Catholique, qui s'était soulevé contre le roi légitime Henri IV. Au-delà de son rapport avec les problèmes internes que connaît le royaume pendant ces années où ces hôtels se multiplient pour soutenir avec des espèces sonnantes la cause des deux camps en conflit<sup>13</sup>, l'existence de cet hôtel de la monnaie confirme l'importance des foires et l'intérêt que leur porte le pouvoir sachant que l'infant Alphonse, proclamé roi par les rebelles, ordonne de battre des pièces d'or, d'argent et de cuivre, depuis vingt jours avant jusqu'à vingt jours après les foires des mois de mai et d'octobre<sup>14</sup>.

Et si l'on examine d'autres bâtiments singuliers, il faut également mentionner le couvent franciscain qui donne son nom à une des rues principales de la ville qui part de la place pour se diriger vers la rivière qu'elle traverse par un pont en bois. La première mention de son existence date de 1310. Ce couvent consolidera progressivement sa présence dans la ville à partir de cet instant et sera, déjà au XV<sup>e</sup> siècle, une institution emblématique et étroitement liée au commerce sachant que les marchands déposeront parfois leurs marchandises dans ses dépendances<sup>15</sup>.

Les deux rues citées<sup>16</sup> jusqu'à présent, la Rúa et San Francisco, constituent, avec la place principale, le centre de l'activité de foire et sont, par conséquent, les plus marquées par le commerce. Dans la Rúa s'établissent les activités de change et de vente de draps, tandis que les alentours de la rue San Francisco abritent le commerce des épices et de la lingerie. C'est précisément en 1493, après avoir été la proie des flammes, que l'on ordonnera de construire les maisons de la Rúa en ligne droite<sup>17</sup>. Deux ans plus tard, ces deux rues sont reliées par une transversale qui est construite, selon le document qui l'annonce, pour la commodité des marchands qui souhaiteraient se rendre au couvent pour assister à la messe « et pour y négocier d'autres choses »<sup>18</sup>. Mais ce n'est pas la seule zone affectée par les foires car celles-ci exercent, de façon directe ou indirecte, leur influence sur tout le centre urbain. Un petit

<sup>8</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos... », p. 227-233.

<sup>9</sup> José Luis SAINZ GUERRA, *La génesis de la plaza mayor en Castilla durante la Edad Media*, Valladolid, Colegio oficial de arquitectos, 1990.

<sup>10</sup> AGS, RGS, 1496, 17 juin, fol. 239.

<sup>11</sup> A. SANCHEZ DEL BARRIO, *Historia y evolución urbanística de una villa ferial y mercantil. Medina del Campo entre los siglos XV y XVI*, Valladolid, 2005, thèse de doctorat inédite (Université de Valladolid), p. 157 et 160 ; Rafael DOMÍNGUEZ CASAS, « La casa real de Medina del Campo (Valladolid) residencia de los Reyes Católicos », *Academia. Boletín de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando*, t. 78, 1994, p. 318-349.

<sup>12</sup> Archives municipales de Medina del Campo (désormais : AMMC), Livre d'accords de 1490, fol. 100r-101v, 126v, 127 et 128r ; Victor PEREZ ÁLVAREZ, *Técnica, tiempo y ornato. El reloj público en Castilla en los siglos XV y XVI*, Valladolid, 2016, thèse de doctorat inédite (Université de Valladolid), p. 99-108.

<sup>13</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Un motivo de descontento popular: el problema monetario en Castilla durante el reinado de Enrique IV », *Historia, Instituciones, Documentos*, t. 8, 1981, p. 151-174.

<sup>14</sup> AGS, Escribanía Mayor de Rentas, leg. 655-1.

<sup>15</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos... », p. 278.

<sup>16</sup> Id., « Les rues castillanes au XV<sup>e</sup> siècle : miroir d'une société », dans *La rue, lieu de sociabilité ? Rencontres de la rue*, textes réunis par Alain Leménorel, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1997, p. 63-72.

<sup>17</sup> AGS, RGS, 1493, avril, fol. 41.

<sup>18</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos... », p. 276 ; Mauricio HERRERO JIMÉNEZ, *Memoriales de Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos. Cámara de Castilla. Archivo General de Simancas (1456-1522)*, Valladolid, Fundación Museo de las Ferias, 2004, p. 81-82, n<sup>o</sup> 36.



ensemble de rues au tracé orthogonal, connu sous le nom des « quatre rues », s'organise au début du XV<sup>e</sup> siècle, à proximité de la place et de la Rua ; les ordonnances de 1421 y prévoient l'établissement de la vente du linge de corps (notamment celui de Cuenca).

## L'époque des Rois Catholiques

C'est pendant le règne des Rois Catholiques que l'on exécutera les principales actions associées à l'activité de foire, soit parce qu'elles seront justifiées par les foires, soit parce qu'elles auront un lien direct avec celles-ci et avec les commerçants qui se rendent à Medina. Ces interventions sont le fruit de l'intérêt de la société de Medina, et en particulier du conseil municipal, mais également de la monarchie qui protège ces foires et cherche à les favoriser ; ainsi, c'est cet intérêt et le souhait d'embellir la ville qui pousseront les rois à encourager en 1494 la réparation des fontaines, des ponts et des bassins<sup>19</sup>. Le conseil municipal est celui qui manifesterà le plus d'intérêt à cet égard, ce qui l'amènera à favoriser le séjour des marchands, à garantir leur sécurité et à rendre la ville attrayante également du point de vue de l'hygiène, de la sécurité et de la santé, de l'approvisionnement et de l'embellissement. Il entreprendra à cet effet une série de travaux dans ces trois directions.

Dans le domaine de l'embellissement et du souhait de souligner l'importance de la ville, le conseil municipal réalisera plusieurs interventions comme la réparation de la place et la construction de l'horloge qui ont été évoquées plus haut, le pavage des rues et la réparation de la muraille que les rois autoriseront en 1494. Les travaux de la muraille doivent être associés à des questions de défense et de décoration, deux aspects essentiels pour rendre la ville attrayante aux marchands qui s'y rendent. L'aménagement des rues est particulièrement important pour l'activité de foire étant donné que, d'une part, il contribue à l'embellissement urbain et, d'autre part, il favorise la circulation et la propreté. Pour que les travaux puissent se réaliser, les rois autorisent en 1494 le principe selon lequel les habitants des rues qui vont être pavées paieront deux tiers des travaux, tandis que le dernier tiers sera prélevé à l'aide de cet impôt extraordinaire appelé *sisa*<sup>20</sup>. Ceci étant, comme les mesures adoptées ne satisfont pas toujours toutes les parties de la même manière, cette décision provoquera la résistance de certains commerçants. En effet, une fois les travaux terminés, lorsque les marchandises arrivent dans des chariots à roues cerclées de fer, les marchands sont tenus de les décharger avant d'entrer dans les rues de Medina et d'utiliser des porteurs ou des bêtes de somme pour les transporter jusqu'au lieu d'entreposage et de vente car, depuis le pavage des rues en 1495, la circulation de ces chariots est interdite dans ces rues. Cette situation obligera la recherche d'un accord qui sera atteint en

1503 lorsque le conseil municipal autorisera les chariots à roues cerclées de fer à circuler dans la Rua et sur la place, c'est-à-dire dans la zone la plus fréquentée par les commerçants. L'évidence que ces travaux sont réalisés pour favoriser les foires est apportée par ce même document qui, pour plaider en faveur des travaux, mentionne cette circonstance ainsi que le préjudice provoqué aux habitants et aux étrangers par la boue qui s'accumule dans les rues, surtout en hiver<sup>21</sup>.

Dans le domaine de l'hygiène, de la santé et de la sécurité, on observera la réalisation d'interventions qui sont associées à la prévention des incendies, des maladies et des inondations. Le Zapardiel est une rivière qui présente d'importantes fluctuations de débit qui peuvent provoquer des inondations, mais qui s'assèche en été et laisse des mares pouvant provoquer des maladies, en particulier le paludisme. Pour assainir son lit, on projette un transvasement à partir de l'Adaja, un cours d'eau situé à proximité. On construira le canal, ce qui permettra à l'eau de circuler dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, mais le barrage de dérivation initial lâchera rapidement ; on envisagera alors la construction d'un second canal avant la mort de la reine (1504), mais il semble qu'il n'ait jamais vu le jour<sup>22</sup>.

Faute de pouvoir augmenter son débit pendant les périodes d'étiage, le nettoyage du lit de la rivière écartera au moins le risque de maladies et favorisera l'écoulement des eaux en périodes de crue. Mais ce ne sera pas suffisant pour éviter les inondations qui frappent la ville et qui affectent les principales zones commerciales. C'est pour cette raison qu'on envisagera d'intervenir sur les ponts. Medina comptait quatre ponts principaux pour unir les deux rives : le pont San Francisco, qui était en bois et reliait le quartier de la place au premier noyau de la ville et au flanc de la butte de la Mota ; le pont San Miguel, qui deviendra le pont principal au XV<sup>e</sup> siècle ; le pont Neuf situé dans le quartier des tanneries et le pont de l'Hôpital. Les principales interventions seront réalisées sur les ponts qui relient la population de la rive droite au quartier de la place et le plus concerné des deux sera le pont San Miguel, également connu comme le pont des chaînes. Les habitants des zones affectées par les inondations proposent de démolir ce pont sous prétexte qu'il entrave le libre écoulement des eaux. Nous sommes, une fois de plus, en présence d'une intervention dont

<sup>19</sup> M<sup>o</sup> J. DEL VAL VALDIVIESO, « Preocupación urbanística e intereses económico-sociales en el caso de la Edad Media », Christian DESPLAT (dir.), *Terres et hommes du Sud. Hommage à Pierre Tucoo-Chala*, Biarritz, J and D éditions, 1992, p. 369-386, ici p. 373.

<sup>20</sup> La *sisa* est un impôt extraordinaire qui frappait la vente de certains produits, en particulier des produits alimentaires comme la viande, le blé ou le vin.

<sup>21</sup> AGS, RGS, 1494, mars, fol. 14 ; 1495, 3 mars, fol. 25 ; 1497, 5 octobre, fol. 9 ; AGS, Cámara de Castilla, Pueblos [désormais : CCP], leg. 12, fol. 3 ; AGS, CR, leg. 1, fol. 8-1 ; AMMC, Livre d'accords de 1503, fol. 75r (22 mai).

<sup>22</sup> Ildelfonso RODRIGUEZ FERNÁNDEZ, *Historia de la muy noble, muy leal y coronada villa de Medina del Campo conforme a varios documentos y notas a ella pertinentes*, Madrid, Imprenta de San Francisco de Sales, 1903-1904, p. 144-145 et 440 ; Gerardo MORALEJA PINILLA, *Historia de Medina del Campo*, Medina del Campo, Imp. De Mateo, 1971, p. 104.



le but ultime est de protéger l'espace de foire. Dans ce cas, on décidera d'éliminer les maisons construites sur le pont ou aux alentours et dont les piliers reposent dans la rivière et représentent un obstacle au courant. En 1503, on prend la décision de le démolir et de le reconstruire sans maisons, avec deux arches centrales plus larges que celles du vieux pont, tout ceci dans le but de favoriser le développement de la zone de foire. Il semble néanmoins que cette décision tardera à être exécutée puisqu'il faudra attendre 1511 avant que les conditions pour reconstruire le pont en pierre ne soient remplies. Quoi qu'il en soit, il ne semble pas que cette rénovation ni celle du pont San Francisco aient permis d'éviter les inondations car on assistera en 1515 à une nouvelle crue du Zapardiel qui provoquera les dommages inhérents à ce genre de situation<sup>23</sup>.

Ceci dit, le véritable danger qui menace à cette époque tout noyau de population est le feu. Les incendies constituent une menace terrible qui se transformera, plus

souvent qu'on ne le souhaitait, en un fait réel et Medina n'échappera pas à la règle. La ville sera la proie de plusieurs incendies dont certains menaceront la tenue des foires, ce qui justifiera même l'intervention des rois pour garantir leur continuité, comme dans le cas de l'incendie qui se déclarera en 1490<sup>24</sup>. Ainsi, s'il est essentiel pour n'importe quel noyau de population de prendre des mesures préventives dans ce domaine, ce l'est encore plus pour Medina del Campo étant donné non seulement que cette menace affecte l'intégrité physique de la ville et de ses habitants, mais qu'elle engendre également le risque de perdre la base de son activité économique, à savoir les foires. La ville connaîtra quatre incendies importants pendant la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, concrètement en 1479, 1491, 1492 et 1498. Ce sont les deux sinistres survenus deux années de suite, en 1491 et 1492, qui pousseront le conseil municipal à édicter des ordonnances dont l'objectif sera de prévenir le danger et de favoriser la lutte contre le feu en cas d'incendie. Les mesures prises



**Trottoir de l'horlogerie sur la plaza mayor de Medina del Campo. Les façades suivent les normes « des ordonnances du feu » de 1520.**

(Jean Laurent, 1877. Instituto del Patrimonio Cultural de España. Ministerio de Educación, Cultura y Deporte). DR.

<sup>23</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Preocupación urbanística... », p. 375-378; A. SÁNCHEZ DEL BARRIO, *Historia y evolución urbanística...*, p. 193 ; Miguel Ángel ZALAMA, « Arquitectura y urbanismo en Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos. Datos para un estudio », *Boletín del Seminario de Arte y Arqueología*, t. 63, 1997, p. 334.

<sup>24</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « La vulnerabilidad de los núcleos urbanos bajomedievales : el ejemplo de Medina del Campo », *Homenaje al Profesor Torres Fontes*, Murcia, Universidad de Murcia, 1987, p. 1689-1701, ici p. 1698.



dans ces deux domaines, la prévention et la lutte contre les incendies, affectent et protègent spécialement la zone de foire et, dans l'ensemble, s'expliquent en grande partie par les foires car elles visent à offrir un cadre de sécurité aux commerçants afin qu'ils continuent de se rendre à Medina pour faire leurs affaires. Et, par la même occasion, elles marqueront le tracé urbain.

Dans la lutte contre le feu, outre les différentes mesures indiquant comment les menuisiers et les habitants doivent agir pour éviter la propagation des flammes, qu'ils aient été affectés ou non par l'incendie, la disponibilité d'eau prend une importance primordiale. Les ordonnances de 1492 établissent à cet effet que les puits particuliers doivent être en bon état<sup>25</sup>. En outre, l'installation d'une fontaine sur la place se justifie non seulement pour alimenter les habitants des alentours et ceux qui se rendent aux foires, mais également par la nécessité de disposer d'eau dans le cas où un incendie se déclarerait. C'est dans le même objectif de prévention que l'on installera des gardiens de nuit chargés de surveiller et de sonner l'alarme en cas d'incendie, mais dans un premier temps uniquement dans la zone commerciale. On prendra également des mesures qui affecteront les métiers et les activités pouvant provoquer des incendies. C'est ce qui arrivera aux fabricants de hallebardes qui devront quitter la rue San Francisco pour s'installer de l'autre côté du Zapardiel<sup>26</sup>.

Les arrêtés relatifs aux questions domestiques vont dans le même sens dans la mesure où les ordonnances de 1492 interdisent d'avoir des fours à pain à domicile et celles de 1502 rappellent que les habitants de la Rua, c'est-à-dire la principale artère commerciale, doivent crépir les façades de leur maison ; on reviendra sur cette obligation en 1503 en incluant toutes les maisons reconstruites après l'incendie et la question sera à nouveau abordée en 1511<sup>27</sup>. On ordonne également d'aligner les maisons qui sont reconstruites et on limite la hauteur des bâtiments<sup>28</sup>.

Mais l'intervention la plus spectaculaire sera la construction d'un mur coupe-feu. On rapporte que ce mur, qui affecte au moins la Rua et la rue San Francisco, doit isoler les maisons par groupe de trois ou quatre unités, doit être indépendant, c'est-à-dire qu'il doit être construit entre les maisons de sorte que les murs de celles-ci ne s'y appuient pas, et doit avoir la même hauteur que celle des maisons. Cette décision est difficile à mettre en pratique à cause de l'envergure des travaux, du coût de l'ouvrage qu'il représente pour le conseil municipal et de l'opposition de certains habitants qui estiment que ce mur ôtera de l'espace à leurs logements et, par conséquent, nuira à leur bien. De fait, les travaux avancent lentement et les ordonnances relatives à cette construction qui sont édictées en 1520, après l'incendie qui affectera Medina del Campo lors de la Guerre des Communautés, reviendront sur cette question<sup>29</sup>.

La décision de construire un bâtiment pour les boucheries près de la rivière doit être située à mi-chemin entre

l'assainissement et l'approvisionnement, précisément pour que l'eau puisse emporter les immondices<sup>30</sup>. Il est vrai que l'on ignore si ce bâtiment a été réellement construit, mais il est incontestable que le projet est associé à l'intérêt qu'ont aussi bien les rois que le conseil municipal de maintenir la ville dans les meilleures conditions sanitaires et de sécurité possibles afin de garantir la continuité de l'activité de foire et d'augmenter, dans la mesure du possible, le nombre d'acheteurs et de vendeurs.

De son côté, l'approvisionnement doit servir à la population locale, aux étrangers et aux animaux qui les accompagnent. En ce qui concerne ce dernier aspect, il faut rappeler que tout centre de foire qui se respecte doit veiller à ce que les chevaux qui accompagnent les marchands disposent des moyens nécessaires pour être bien traités pendant la durée de la foire. En d'autres termes, on a besoin d'écuries et de fourrage, mais également d'eau. Malgré sa situation au bord du Zapardiel et de quelques-uns de ses petits affluents, Medina del Campo ne possède pas beaucoup d'eau pour le bétail, non seulement à cause de la difficulté d'accéder aux cours d'eau ou de la qualité de leurs eaux, mais surtout à cause de la pénurie d'eau due à un étiage prononcé. Cette situation amène le conseil municipal à entreprendre des travaux visant à mettre un abreuvoir à la disposition des animaux qui accompagnent un des groupes les plus nombreux qui se rendent aux foires, les marchands portugais ; c'est ainsi qu'on construira en 1494 un bassin et un abreuvoir, près de la *dehesa* de la ville, dans le but d'améliorer sa dotation et les services qu'elle offre aux commerçants<sup>31</sup>.

Dans le domaine de l'approvisionnement destiné à la consommation humaine, il faut évoquer le blé et l'eau, des produits qui feront l'objet de certaines interventions de nature urbanistique qui découleront de l'intérêt manifesté pour l'activité commerciale. En ce qui concerne le blé et la farine, le conseil municipal reçoit en 1503 l'autorisation des rois d'engager les frais nécessaires pour construire une halle au blé qui devra centraliser la vente du grain panifiable ; le conseil municipal a obtenu quelques années plus tôt, en 1495, l'autorisation de construire une maison du pesage de la farine<sup>32</sup>. Il se peut cependant que le domaine dans lequel l'influence de l'activité de foire se fera le plus sentir soit celui de la distribution des fontaines

<sup>25</sup> AGS, RGS, 1492, novembre, fol. 18 ; M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « La vulnerabilidad de los núcleos bajomedievales... », p. 1690-1691.

<sup>26</sup> M. HERRERO JIMÉNEZ, *Memoriales de Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos*, p. 80, n<sup>o</sup> 33 ; A. SANCHEZ DEL BARRIO, *Historia y evolución urbanística de una villa ferial y mercantil*, p. 92-93.

<sup>27</sup> AGS, CCP, leg. 12 fol. 78 et 151.

<sup>28</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « La vulnerabilidad de los núcleos bajomedievales... », p. 1695.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 1695-1696.

<sup>30</sup> AGS, CCP, leg. 12, fol. 94 ; M. Á. ZALAMA, « Arquitectura y urbanismo en Medina del Campo en la época de los Reyes Católicos », p. 329.

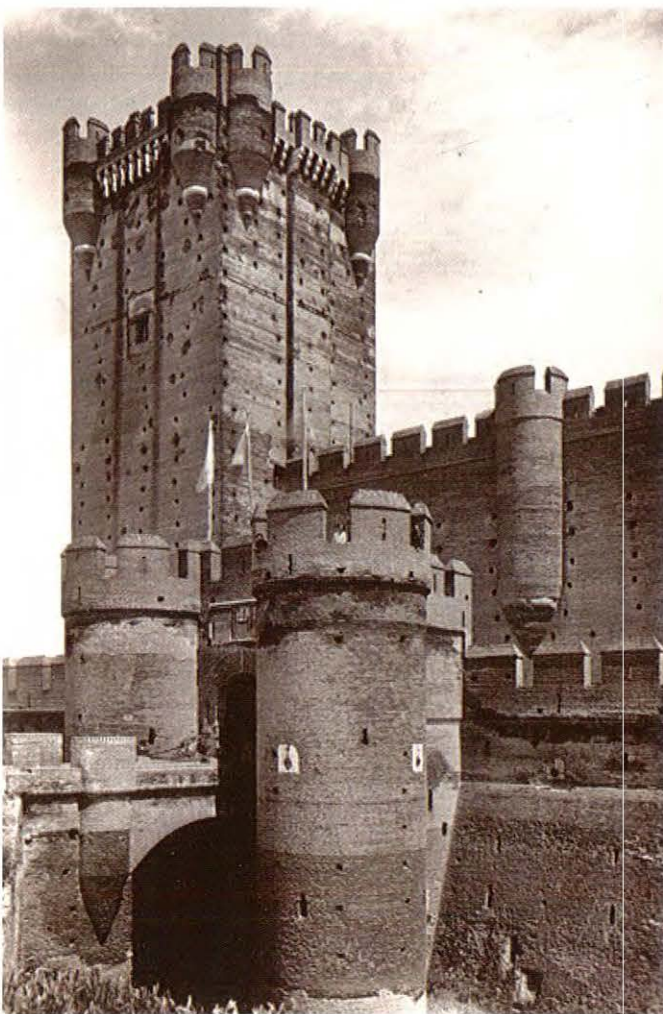
<sup>31</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Mercaderes portugueses en Medina del Campo (siglo XV) », dans *Actas das II Jornadas luso-espanholas de História medieval*, Oporto, Instituto Nacional de Investigação científica, 1987, p. 591-608, ici p. 599 ; AGS, RGS, 1494, 3 novembre, fol. 12.

<sup>32</sup> Cristóbal Espejo de Hinojosa et Julián Paz Espeso, *Las antiguas ferias de Medina del Campo*, Valladolid, 1912, p. 44 ; AGS, RGS, 1495, mars, fol. 27 ; AMMC, Livre d'accords de 1490, réunion du 30 juillet.





**Collégiale San Antolín, Medina del Campo.**  
(© Wikicommons, Rastrojo).



**Château de la Mota, Medina del Campo.**  
Carte postale ancienne.  
(Coll. particulière).



dans le centre urbain. Compte tenu de la difficulté de disposer d'eau abondante et de bonne qualité, le gouvernement municipal cherche à éviter son gaspillage, raison pour laquelle il établit, en mai 1510, des amendes de 100 et 150 maravédís à quiconque laissera ouvert le robinet des fontaines de San Francisco et de San Nicolás<sup>33</sup>. Ceci dit, l'élément le plus significatif est l'endroit et le motif de l'installation de ces fontaines.

Il est incontestable que les alentours de la place, le pont San Miguel, la Rua et la rue San Francisco constituent le principal centre d'échange et l'espace que l'on souhaite maintenir protégé et bien approvisionné afin de favoriser l'activité commerciale. Il n'est donc pas étonnant qu'on y installe des fontaines qui poursuivent un double objectif : disposer d'eau en cas d'incendie et approvisionner les habitants. Si l'on tient compte du fait que l'eau de bonne qualité est une denrée rare à Medina, surtout sur la rive gauche du Zapardiel, on comprendra aisément que le conseil municipal ait essayé, en 1494, de l'amener de l'extérieur jusqu'à la place, concrètement à partir des lieux-dits *La Zarza* et *Pedro Miguel*, même si rien n'indique que ces travaux aient été exécutés<sup>34</sup>. La place finira par être dotée d'une fontaine dont l'eau sera canalisée et transportée à l'aide d'une roue à aubes à partir d'un lieu situé à proximité, le *Corral de Bueyes* ; en 1497, les rois autoriseront une dépense de 90 000 maravédís pour réaliser cet ouvrage. Quelques années plus tard, en 1501, il est question de doter définitivement la place de la ville d'une fontaine qui donne de l'eau de bonne qualité et en abondance ; pour y arriver, on projette d'amener l'eau à l'aide de conduites à partir d'un puits situé à proximité. Ses promoteurs souhaitent que la fontaine coule tous les jours de l'année, de jour comme de nuit, et justifient les travaux pour des raisons d'approvisionnement, de lutte contre les incendies ainsi que pour relever le prestige et l'honneur de la ville. Comme c'est habituellement le cas dans ce type d'actions, le conseil municipal demande alors le soutien des rois. Après avoir analysé la demande et avant de décider d'apporter leur soutien, les rois commandent une étude pertinente sur l'opportunité de l'ouvrage, sur ses caractéristiques et sur les frais que son entretien occasionnera au conseil municipal<sup>35</sup>.

Près de la place se trouve également la fontaine du couvent San Francisco, dont l'eau est considérée de bonne qualité ; le conseil municipal contribuera d'ailleurs à la réparation de cette fontaine en 1490, ce qui montre l'intérêt qu'elle suscite auprès des autorités publiques et pour le commerce<sup>36</sup>. À cela, il faut ajouter le fait que le conseil municipal décide en 1490 de déplacer une des fontaines de la zone de San Nicolás, située sur la rive

droite du Zapardiel et à l'écart du principal centre de foire, vers les alentours du pont San Miguel, c'est-à-dire vers un des endroits importants de la ville, non seulement parce qu'elle se situera sur cet important lieu de passage, chemin menant à la zone de foire, mais également parce que ce quartier abrite les maisons des conseillers aux alentours de l'église homonyme. On justifiera l'ouvrage par le manque d'eau dans le quartier « en particulier pendant les périodes de foire » et on l'exécutera en dépit de la résistance qu'offriront les habitants privés d'eau<sup>37</sup>.

## Conclusion

Il semble évident, compte tenu de ce qui précède, que le succès des foires de Medina del Campo est lié à l'évolution de son profil urbain. En d'autres termes, ce sont les foires qui expliquent non seulement l'enrichissement de la ville et de ses habitants éminents ainsi que l'attrait qu'elle suscite auprès du pouvoir politique et de la monarchie, mais également ses caractéristiques urbanistiques. Il s'agit tout d'abord de la configuration de la grande place au pied de San Antolín, mais également de la construction de certains bâtiments de services et surtout du privilège et de la protection spéciale qui sont octroyés à la zone de foire, laquelle est protégée contre les incendies par la construction d'un mur coupe-feu, du pavage des rues, de la protection contre les inondations et de la dotation d'une denrée aussi nécessaire et précieuse qu'est l'eau, même si c'est au détriment des zones plus éloignées de l'activité de foire.

L'auteure : M<sup>o</sup> Isabel Del Val Valdivieso est professeure d'histoire médiévale à l'Université de Valladolid.

<sup>33</sup> AMMC, Livre d'accords de 1510-1511, leg. (boîte) 267-4, fol. 73r et 99v-100r.

<sup>34</sup> AGS, RGS, 1494, juillet, fol. 320, et octobre, fol. 73.

<sup>35</sup> AGS, RGS, 1501, mars, fol. 203. R. DOMÍNGUEZ CASAS, « La casa real de Medina del Campo... », p. 335 et 346-347.

<sup>36</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Preocupación urbanística... », p. 383, n. 35 ; R. DOMÍNGUEZ CASAS, « La casa real de Medina del Campo... », p. 335.

<sup>37</sup> M<sup>o</sup> I. DEL VAL VALDIVIESO, « Preocupación urbanística... », p. 381 ; AMMC, Livre d'accords de 1490, 26 mai.